

Sagaies magdaléniennes de la grotte du Kesslerloch, Commune de Thayngen SH, retrouvées à Porrentruy JU

Autor(en): **Schifferdecker, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology**

Band (Jahr): **95 (2012)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-392488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FRANÇOIS SCHIFFERDECKER

SAGAIES MAGDALÉNIENNES DE LA GROTTÉ DU KESSLERLOCH, COMMUNE DE THAYNGEN SH, RETROUVÉES À PORRENTROY JU

Mots clés: Paléolithique supérieur, Magdalénien, sagaie, bois de renne, art, gravure.

Les tris et rangements d'anciennes collections archéologiques sont souvent accompagnés de découvertes surprenantes, totalement inattendues. C'est à une telle surprise que ces lignes sont consacrées.

Lors de son accession à l'indépendance, le 1^{er} janvier 1979, le canton du Jura a dû se pencher sur son patrimoine et sur son passé plus lointain. Ainsi, après quelques mandats au début des années 1980, l'auteur de ces lignes entraînait en fonction le 1^{er} août 1985, principalement pour mettre en place un service d'intervention archéologique sur le tracé de la Transjurane (A16) et, accessoirement, pour s'occuper de l'archéologie cantonale. Le premier travail consista à établir un bilan de l'archéologie régionale en rassemblant des dossiers contenant toutes les données bibliographiques relatives à chaque commune jurassienne. La première version de ce «répertoire» vit le jour en 1981 déjà, ces données étant nécessaires pour savoir si des sites archéologiques étaient menacés par la future autoroute¹. Ce dépouillement permit aussi de dresser l'inventaire des diverses personnes et institutions conservant des collections archéologiques jurassiennes. Parmi ces dernières, il y avait celle dite du «Lycée» de Porrentruy, déposée dans les locaux jadis occupés par le «Collège des Jésuites».

La collection du Lycée de Porrentruy

Cette collection a une histoire qu'il faut résumer en quelques lignes. Si l'on suit les indications fournies par Jules Thurmann (1804-1855), géologue et paléontologue de renommée internationale et enseignant à Porrentruy, on apprend que le point de départ des collections minéralogiques et de la bibliothèque remonte à la Révolution française². Les nouvelles autorités révolutionnaires confisquèrent, à Arlesheim, les biens du chanoine et baron Christian Franz d'Eberstein, dernier prévôt du chapitre cathédrale de Bâle, et les déposèrent à Porrentruy à la nouvelle «Ecole centrale du Mont Terrible», après inventaire spécial dressé le 12 fructidor an II (29 août 1794). Pour mémoire, il faut rappeler ici au lecteur qu'à la suite de la Réforme, l'évêque de Bâle s'installa à Porrentruy et que ses terres, en 1793, devinrent le département français du Mont Terrible, avec Porrentruy pour préfecture. Le rattachement au canton de Berne

se fit en 1815, lors du congrès de Vienne. L'inventaire mentionné ci-dessus est déposé aujourd'hui dans le fonds ancien de la Bibliothèque cantonale jurassienne³ et les minéraux et fossiles décrits figurent dans les collections du Musée jurassien des Sciences naturelles, institutions toutes deux toujours établies à Porrentruy et rattachées à l'Office de la culture⁴.

Au cours du 19^e s., ces collections ont été peu à peu enrichies et décrites, même si les inventaires complets n'ont jamais été dressés. Après les mouvements politiques de 1831, on réorganisa l'enseignement et chaque branche rassembla des témoignages servant d'introduction et d'exemples dans les diverses matières proposées aux élèves. Parallèlement et sur un autre plan, après les cabinets de curiosités du 18^e s., on passait à la formation des grandes collections du 19^e s. Alors que J. Thurmann s'occupait de géologie et paléontologie, l'historien Joseph Trouillat (1815-1863) gérant la bibliothèque et les collections historiques et archéologiques, notamment le médailler. Chaque professeur, érudit de son temps, enrichissait ces collections peu à peu renommées. En 1838, des membres de la Société géologique de France passèrent une semaine dans le Jura à découvrir ces richesses. Notables et érudits locaux se faisaient aussi un devoir de participer à l'accroissement des réserves. J. Thurmann, J. Trouillat et d'autres professeurs jurassiens, devenus conservateurs à «temps perdu», appartenaient aussi pour la majeure partie d'entre eux à la Société jurassienne d'Emulation, fondée en 1847, ce qui explique les rapports sur les collections, imprimés et publiés à l'intention de ladite Société.⁵

Délaissées peu à peu dès les années 1880, les collections connurent des destins variés, liés à l'intérêt porté aux diverses branches d'enseignement. Botanique, géologie, paléontologie se retrouvent aujourd'hui dans les réserves du musée déjà mentionné. Les objets archéologiques et une très grande partie du médailler connurent eux divers lieux de dépôts dans les bâtiments du Collège devenu Lycée, de la cave au grenier et, parfois, furent accessibles aux élèves. En août 1982, un accord fut signé entre le nouveau canton, par son Office du patrimoine historique (OPH), devenu Office de la culture en 2003, et la Ville de Porrentruy à propos des collections alors dites «du Lycée». Ces dernières restaient propriétés de la ville, mais furent déposées à l'Hô-

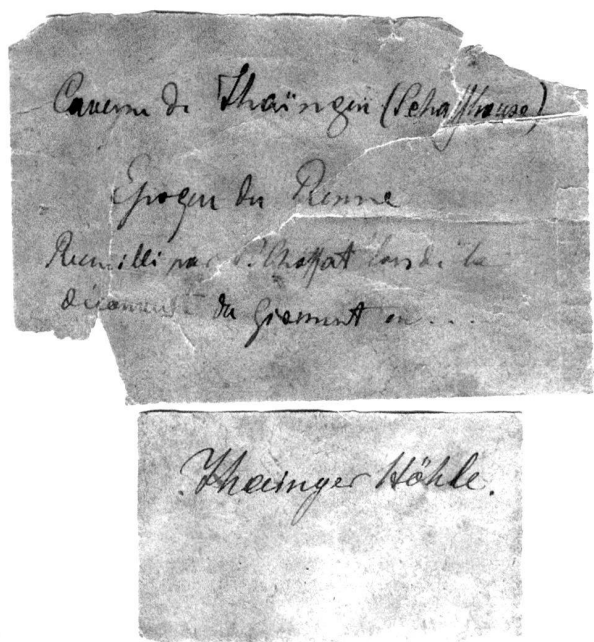


Fig. 1. Etiquettes d'origine accompagnant les objets et mentionnant leur provenance. Photo de l'auteur.

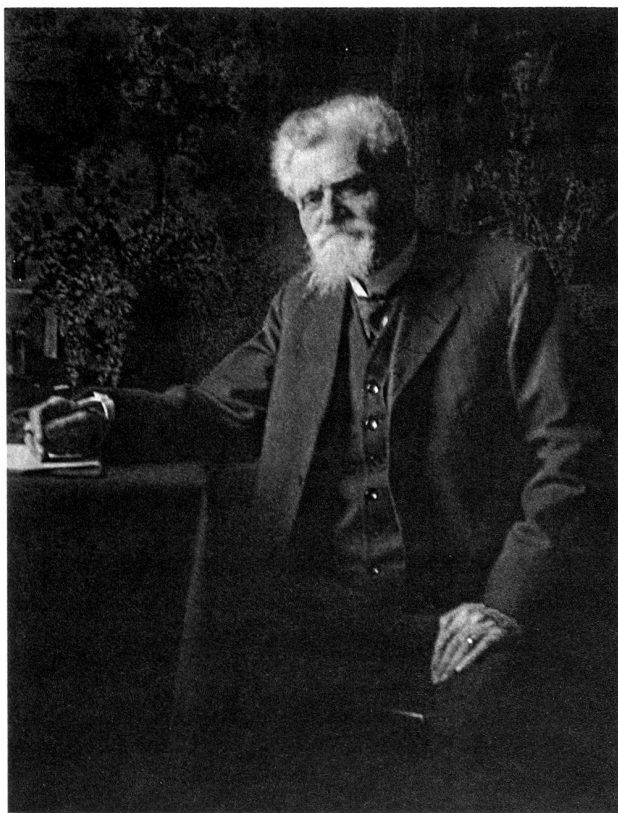


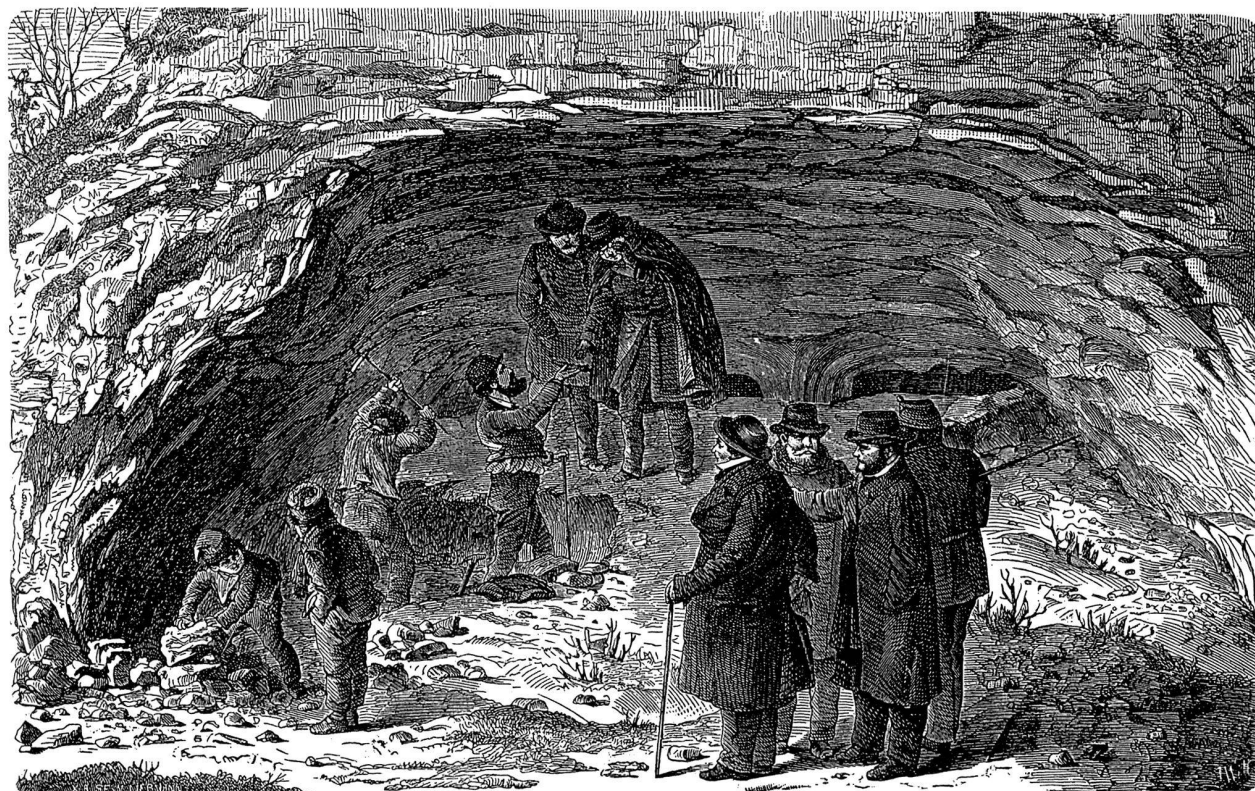
Fig. 2. Paul Choffat vers la fin de sa vie. Extrait de Joukowsky 1917-1923.

tel des Halles, siège de l'OPH, dans le but d'y être conservées, inventoriées et étudiées. C'est au milieu de ces précieuses et anciennes reliques qu'une boîte contenant deux objets attira particulièrement l'attention du soussigné. Il s'agissait manifestement de deux objets magdaléniens en matière dure animale, très probablement du bois de renne, soit une sagaie et un segment de baguette ou sagaie, orné de quelques traits gravés. Deux étiquettes accompagnaient ces objets. La plus grande porte le texte en français suivant: /Caverne de Thaïngen (Schaffhouse) /Epoque du Renne / Recueilli par P. Choffat lors de la /découverte du gisement en ... /. La seconde étiquette, en allemand et d'un autre papier, mentionne simplement *Thainger Höhle*. Les deux écritures ne sont pas de la même main (fig. 1).

Manifestement, l'auteur de la première étiquette ne connaissait pas l'histoire du gisement puisqu'il n'a pas inscrit le millésime. On verra plus loin qu'il s'agit de l'année 1874, époque où les collections commencent à être négligées. Une rapide recherche permet de savoir que (Léon) Paul Choffat (1849-1919) était le fils de l'ancien préfet du district de Porrentruy Henri-Joseph Choffat (1797-1869) qui fut le fondateur et directeur de la Société pour l'introduction de l'horlogerie en Ajoie (1843) et de la Caisse d'épargne du district de Porrentruy (1845); il est cité par J. Thurmann dans son rapport de 1848 en qualité de donateur d'objets pour les collections locales⁶ et de soutien politique et financier pour le développement du «cabinet de minéralogie» de Porrentruy. Son fils L. Paul, après un apprentissage dans les milieux bancaires à Besançon, se lança, en 1871, dans des études de géologie à l'Université et à l'Ecole polytechnique de Zurich. En 1875, il est privat-docent de géologie et de paléontologie dans cette institution. Pour des raisons de santé, il émigra au Portugal en 1878 où il résida jusqu'à sa mort; il fut un des piliers des relevés géologiques de ce pays. Ses travaux sont toujours reconnus et l'Université de Zurich lui décerna un titre de Docteur *honoris causa* en 1892 déjà (fig. 2). Un hommage lui a été rendu à Lisbonne en 2009 par le Service géologique portugais⁷.

Les fouilles du Kesslerloch

Dans sa monographie sur le site du Kesslerloch, Jakob Heierli nous apprend que Paul Choffat fut parmi les premiers sur le gisement nouvellement mis au jour⁸. En résumé, il décrit ainsi les premières fouilles: Konrad Merk, maître d'école à Thayngen, lors d'une excursion botanique estivale avec ses élèves, découvre la grotte du Kesslerloch, site bien connu des habitants du lieu. Avec son collègue D. Wepf et deux élèves parmi les plus âgés, ils effectuent deux sondages le 4 décembre 1873. Le second s'avère positif et livre ossements et silex retouchés. Le 4 janvier 1874, D. Wepf va à l'école polytechnique fédérale de Zurich pour montrer ses découvertes au professeur Albert Heim (1849-1937). Paul Choffat et Ferdinand Keller (l'inventeur des palafittes, 1800-1881), présents, sont de suite convaincus de l'importance de ces objets et le premier se rend sur le site avec D. Wepf le jour même. A. Heim et l'antiquaire-archéologue



Die Ausgrabungen im Kesslerloch bei Thayngen.

Originalzeichnung von J. Witt.

Tag: 5. Januar 1874

In »Alpenpost« vom 4. April 1874

Fig. 3. Gravure sur bois représentant les fouilles dans la grotte du Kesslerloch (SH) le 5 janvier 1874 d'après un dessin de Johann Witt. Extrait de Gerhardt 1984.

Jakob Messikommer (1828–1917) les rejoignent le lendemain, Hermann Escher-Züblin (1837–1938), alors conservateur du cabinet des Antiquaires de Zurich, le surlendemain. Toutes les sommités de l'archéologie zurichoise sont ainsi alertées en trois jours. Le soir du 6 janvier, A. Heim, P. Choffat et H. Escher rentrent de concert à Zurich.

La journée du 5 janvier a fait l'objet d'une gravure sur bois de l'atelier X(ylographische) A(nstalt) Senn Liermann d'après un dessin de Johann Witt; elle fut publiée dans la revue *Alpenpost* le 4 avril 1874 (fig. 3). Kurt Gerhardt, qui publie⁹ l'analyse de cette image en 1984, pense que L. Paul Choffat est au centre, en arrière et à la droite de A. Heim qui se penche vers un fouilleur qui lui tend un objet: ce serait le fameux «renne broutant», célèbre gravure magdalénienne sur bois de renne interprétée aujourd'hui comme représentant un renne en rut sur la piste d'une femelle. Ce bâton percé, déposé au musée de Konstanz, fut présenté par A. Heim le 28 février 1874 dans un rapport auprès de la Société des Antiquaires de Zurich et publié la première fois dans leur revue en mars de la même année¹⁰. Le personnage barbu, de face et au premier plan, serait J. Messikommer.

Ce déplacement fut suivi de tractations relatives à l'organi-

sation et au financement des fouilles à venir et à la propriété des pièces. Les inventeurs restèrent les directeurs des recherches, notamment K. Merk, et se partagèrent les récoltes avec les promoteurs, dont le Musée de Schaffhouse. Les fouilles se déroulèrent du 19 février au 11 avril 1874, quasiment en continu, avec 5 ouvriers. En 1875, K. Merk publia un rapport qui fut aussi traduit en anglais et édité à Londres. Malheureusement, les collections furent rapidement dispersées et vendues, déjà pendant la fouille, avant qu'un inventaire ne soit dressé. Selon M. Höneisen, on retrouve des objets du Kesslerloch dans plus de 20 collections suisses et étrangères, dont Londres, Berlin et surtout Constance.¹¹ Il faut maintenant ajouter Porrentruy à ces lieux de dépôt.

L. Paul Choffat dut faire don des deux pièces qui font l'objet de la présente note (trouvées par lui-même, reçues en cadeau, échangées ou achetées?) au Collège de Porrentruy, comme le faisait naguère son père. Mais on ne connaît pas la date de ce dépôt, ni les auteurs des étiquettes. Il se pourrait aussi que ce soit à la suite de sa mort en 1919. Rien ne permet d'affirmer que les deux pièces ont une histoire commune, mais aucune donnée ne permet de l'infirmer. Des deux étiquettes, la plus laconique, celle en allemand, pour-

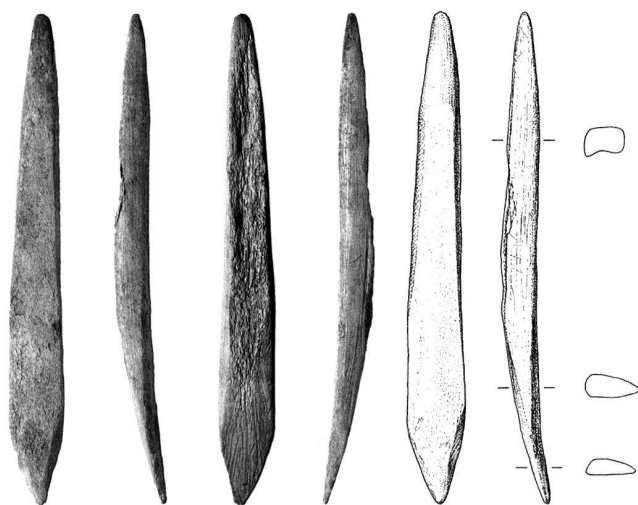


Fig. 4. Porrentruy, Collection du Lycée. A gauche, sagaie lisse entière, déroulé photographique des quatre faces; à droite, dessins de face et de profil. Echelle 1:2. Photo A. Tournier; dessin S. Deshusses.



Fig. 5. Porrentruy, Collection du Lycée. Sagaie lisse. Détail avec stigmate d'écrasement et d'éclatement probablement dû au mode de séparation de la sagaie du support. Echelle env. 2:1. Photo A. Tournier.



Fig. 6. Porrentruy, Collection du Lycée. Sagaie lisse. Détail des marques de raclage au silex sur le flanc droit. Echelle env. 2:1. Photo A. Tournier.



Fig. 7. Porrentruy, Collection du Lycée. Sagaie lisse. Détail des traces de raclage au silex sur le biseau simple. Echelle env. 4:1. Photo A. Tournier.

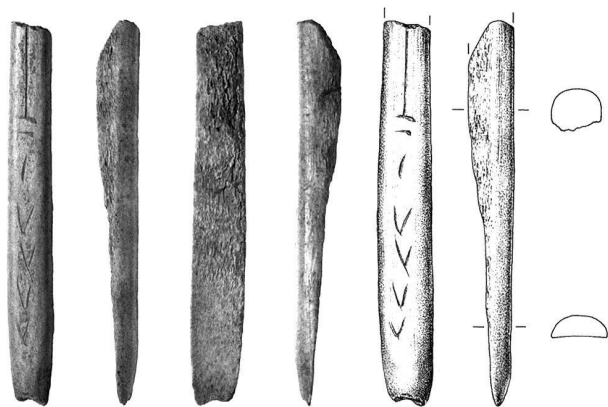


Fig. 8. Porrentruy, Collection du Lycée. Fragment de sagaie gravée, à gauche, déroulé photographique; à droite, dessins de face et de profil. Echelle 1:2. Photo A. Tournier; dessin S. Deshusses.

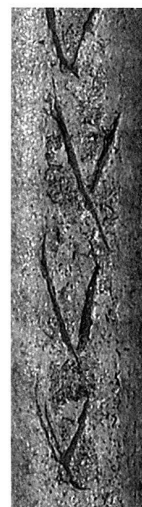


Fig. 9. Porrentruy, Collection du Lycée. Fragment de sagaie gravée. Détail des motifs en V gravés. Echelle env. 2:1. Photo A. Tournier.

raient provenir de P. Choffat lui-même, alors que la seconde, plus détaillée, est celle d'un conservateur qui avait connaissance de l'origine des objets mais ne savait pas, ou avait oublié, l'année de fouilles du gisement: cela suggère que quelques années s'écoulèrent entre découverte et dépôt. L'absence de tout numéro d'inventaire sur ces deux artefacts ne donne pas plus d'indication.

Tout concorde donc pour admettre aujourd'hui que les deux pièces déposées à Porrentruy proviennent bien du Kesslerloch, aucun autre site paléolithique n'étant susceptible, sur le territoire de la commune de Thayngen, d'avoir fourni ces pièces (communication par courriel de Markus Höneisen). Pour mémoire, le mobilier du Kesslerloch est attribué au Magdalénien moyen, voire au début du Magdalénien final, et peut être placé sur le plan chronologique au cours de la première moitié du 14^e millénaire av. J.-C. (datation C14 calibrée).

Description des sagaies

La sagaie entière, en bois de renne, est du type à biseau simple, à pointe émoussée (fig. 4). Elle mesure 136 mm de long, 15 de large et 9 d'épaisseur et est légèrement arquée à la hauteur du biseau. La face supérieure, en partie desquamée, présente quelques traces de raclage à la pointe. Les deux flancs, à profils convexes, montrent des rainures de raclage qui ont dû gommer en partie les traces du ou des burins utilisés pour l'extraction de la pièce (fig. 5). Le flanc droit porte des traces d'éclatement juste au-dessus du milieu de la pièce, sur sa longueur; ce sont peut-être les stigmates du détachement de l'objet de son support (fig. 6). La face inférieure montre la partie interne spongieuse du bois de renne. La surface biseautée porte des traces d'abrasement allant du centre sur les bords et extrémités de l'objet (fig. 7). Façonné dans le même matériau, le segment décoré s'est

avéré être en fait la moitié inférieure d'une autre sagaie à long biseau simple. Il mesure 107 mm de long, 15 de large et 12 d'épaisseur (fig. 8). Le profil est rectiligne. Les traces de rainurage et de raclage sont très peu nombreuses, ce qui révèle une volonté d'égalesation des surfaces. Seules quelques traces longitudinales très fines sont perceptibles sur les flancs. La face inférieure est composée de la partie naturelle spongieuse, sauf à la partie inférieure du biseau où elle a été abrasée. La pièce est cassée anciennement à son autre extrémité. La face supérieure porte des traits gravés bien marqués, non figuratifs à nos yeux. On relève quatre V superposés dans la partie inférieure, surmontés d'un trait court vertical, lui-même coiffé de deux traits horizontaux superposés dont le supérieur porte une barre verticale qui atteint la cassure et devait se prolonger. Le tout est centré et bien aligné. Quelques maladresses montrent que le burin a parfois glissé plus loin que souhaité ou que les traits sont dédoublés (fig. 9). Ce type de décor est assez fréquent sur ce genre d'objet et, dès les premières comparaisons, nous avons relevé la similitude de ce décor avec celui d'un fragment de sagaie publié par J. Heierli, puis M. Höneisen¹², déposé au Museum Zu Allerheiligen de Schaffhouse. La symétrie des traits gravés, alliée à la forme de la cassure, nous ont incité à rassembler physiquement les deux fragments d'objets. Même si la cassure ancienne empêche un raccord parfait, notamment sur la face inférieure, aucun doute ne subsiste: il s'agit bien des deux parties d'une seule et même sagaie (fig. 10), probablement brisée avant son abandon si l'on se réfère à la patine de la cassure.

L'objet reconstitué mesure alors 255 mm et devient la sagaie gravée la plus grande de ce gisement. Elle l'est également pour l'ensemble de l'Arc jurassien et ses marges. Le site tout proche de Schaffhouse-Schweizersbild¹³ et les gisements bien connus de Veyrier GE, abris sous blocs¹⁴, et d'Arlay-grotte Grappin (F, Jura)¹⁵ ont livré des objets semblables, à décors comparables, mais souvent plus petits ou fragmentés.

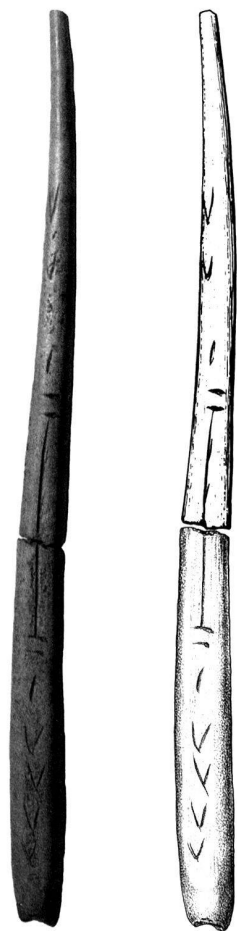


Fig. 10. La sagaie reconstituée: les deux fragments remis ensembles après 13 000 ans de séparation. Echelle 1:2. Photo de l'auteur.

Conclusion

Certes, ces redécouvertes et cette reconstitution, qui confirme s'il le fallait encore l'origine des pièces présentées ici, ne révolutionnent pas les connaissances sur l'époque magdalénienne, mais ces objets valent la peine d'être connus. L'auteur de ces lignes souhaite que le Canton du Jura et la Ville de Porrentruy déposent ces sagaies, ou pour le moins de bonnes copies, au musée de Schaffhouse où celle qui est décorée pourrait retrouver son autre moitié et être présentée dans son intégralité. Cela ferait un acte de convivialité entre deux cantons suisses qui n'ont guère de points communs si ce n'est leur extension territoriale au nord de la chaîne jurassienne et leur situation frontalière. Mais, à l'époque magdalénienne, les deux régions devaient avoir des attraits relativement équivalents pour les chasseurs-cueilleurs d'alors et il ne serait pas surprenant que l'on découvre un jour un site jurassien semblable aux sites schaffhousois. Le petit atelier de taille de silex magdalénien mis au jour à Alle en 1992, à l'est de Porrentruy, est un premier signe annonciateur de découvertes à venir.¹⁶

François Schifferdecker
65, Chemin de Mancy
FR-39000 Lons-le-Saunier
f.schifferdecker@orange.fr

Notes

Grand merci à Markus Höneisen, archéologue cantonal, pour son accueil et ses renseignements au Service archéologique de Schaffhouse, à Simon Deshusses pour ses dessins très fidèles des objets, à Alain Tournier pour les photos figures 4 à 9 et à Marie-Claude Maître pour les traitements infographiques. Merci enfin à Marie-Jeanne Roulière-Lambert pour sa relecture attentive et à Archéologie Suisse qui a accepté de publier ces lignes.

- 1 Schifferdecker 1981. En collaboration avec S. Stéckoff, une deuxième édition, augmentée sur le plan des références bibliographiques, date de 1997. Une troisième édition, totalement refondue, est en cours de rédaction.
- 2 Thurmann 1848, 1-3.
- 3 Bibliothèque cantonale jurassienne, Porrentruy ; fonds ancien, archives de la Bibliothèque du collège de Porrentruy, dossier 7.
- 4 Girard et al. 2007, en particulier 53-59; Chalverat 2004.
- 5 Thurmann 1848; Trouillat 1849.
- 6 Thurmann 1848, 11.
- 7 Joukowski 1917-1923, nécrologie de P. Choffat insérée dans le rapport du Président de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève; Bordalo da Rocha 2009; Chalverat 2010.
- 8 Heierli 1907, 5-8; Höneisen 1986, 28.
- 9 Gerhardt 1984. Merci à M. Höneisen qui nous a fait connaître ce document et cette référence.
- 10 Heim 1874.
- 11 Höneisen 1986, 29.
- 12 Heierli 1907, pl. 23, n° 12; Höneisen 1993, fig. 84,1.
- 13 Höneisen/Peyer 1994.
- 14 Stahl Gretschi 2006.
- 15 Cupillard/Welté 2006.
- 16 Aubry et al. 2000, 131-155.

Bibliographie

- Aubry, D./Guélat, M./Detrey, J. et al. (2000) Dernier cycle glaciaire et occupations paléolithiques à Alle, Noir Bois (Jura, Suisse). Cahier d'archéologie jurassienne 10. Porrentruy.
- Bordalo da Rocha, R. (2009) Paul Choffat na geologia portuguesa. Lisboa.
- Chalverat, J. (2004) Une collection exhumée après deux cents ans d'oubli: objets du cabinet Eberstein dans les anciens fonds du Musée jurassien des sciences naturelles. *Jurassica* 18, 49s.
- Chalverat, J. (2010) † Paul Choffat (1849-1919), géologue jurassien célèbre à Lisbonne. Actes de la Société jurassienne d'Émulation 113, 105-110.
- Cupillard, C./Welté, A.-C. (2006) Le Magdalénien de la grotte «Grappin» à Arlay (Jura, France) : nouveaux regards. *L'Anthropologie* 110, 624-683.
- Gerhardt, K. (1984) Ein über 100 Jahre unbeachtetes Bild von der Ausgrabung im Kesslerloch bei Thayngen, Kanton Schaffhausen. Konstanz.
- Girard, B./Ackermann, F./Wollmann, T. (2007) Christian Franz von Eberstein (1719-1797). L'héritage intellectuel d'un chanoine du chapitre cathédral de Bâle à Arlesheim. Catalogue d'exposition. Porrentruy.
- Heierli, J./Hescheler, C./Meister, J. et al. (1907) Das Kesslerloch bei Thaingen. Nouveaux mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles 43. Zürich.
- Heim, A. (1874) Über einen Fund aus der Renthierzeit (sic) in der Schweiz. *MAGZ* 18, 5, 123-136.
- Höneisen, M. (1986) Kesslerloch und Schweizersbild: zwei Rentierjäger-Stationen in der Nordschweiz. as 9, 2, 28-33.
- (1993) Technologie du bois de cervidé, de l'os et de l'ivoire/L'art du Paléolithique supérieur en Suisse. In: J.-M. Le Tensorer (dir.)/U. Niefeler (éd.) SPM - La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge. I, Paléolithique et Mésolithique, 173-181. 187-198. Bâle.
- Höneisen, M./Peyer, S. (1994) Schweizersbild - ein Jägerlager der Späteiszeit. *Schaffhauser Archäologie* 2. Schaffhausen.
- Joukowski, E. (1917-1923) Paul-Léon Choffat (1849-1919). Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève 39, 113s.
- Schifferdecker, F. (1981) Répertoire des sites archéologiques de la République et Canton du Jura. PolycoPié. Porrentruy.
- Stahl Gretschi, L.-I. (2006) Les occupations magdaléniennes de Veyrier. Histoire et préhistoire des abris-sous-blocs. CAR 105. Lausanne.
- Thurmann, J. (1848) Rapport fait à la Société jurassienne d'Émulation sur l'organisation et les accroissements (sic) du Cabinet de minéralogie du Collège de Porrentruy. Porrentruy.
- Trouillat, J. (1849) Rapport sur la bibliothèque du collège de Porrentruy. Porrentruy.